

INTERVIEW
DOMINIQUE SAPPIA

De l'Olympique de Marseille aux Demeiselles de Rochefort

En à peine 15 ans de carrière, Dominique Sappia, kinésithérapeute à Marseille, a connu l'Olympique de Marseille de l'ère Tapie, a massé Vanessa Paradis, a réduit la bosse de Quasimodo dans Notre Dame de Paris et a pénétré le saint des saints de la course automobile, les paddocks de Formule 1. Aujourd'hui, il a en charge l'encadrement médical de la comédie musicale Les Demeiselles de Rochefort.



Kinésithérapeute : Présentez-vous Dominique Sappia ?
DS : Mon cursus professionnel est des plus classiques. C'est l'IFMK de Marseille en 1988, le collège olympique de Raymond Richard, ou C.E.C. en kinésithérapie du sport à Toulouse et une autre en médecine énergétique chinoise (G.E.T.A.) je suis chargé de Cours à la Faculté des sciences du sport de Marseille. Je suis également titulaire d'une Licence de valeur. Appareillage et rééducation de la main obésité à l'hôpital des enfants de Saint-Antoine. Néanmoins, ma formation s'est faite sur le terrain.

DS : Dès ma sortie de l'IFMK, j'ai été pris sous l'aile d'un des "grands" de la profession : Jacques Bailly. Incarnant sur le terrain de l'ATP, kinésithérapeute de l'Olympique de Marseille, il a soigné Michel Platini et Yannick Noah. Il a amené avec lui tout autour du monde.

Jacques Bailly m'a proposé de devenir son assistant et de prendre en charge le centre de formation du club phoénicien. J'ai vécu les cinq plus belles années de football français.

Mais, en 1993, un mois avant la finale de la Coupe d'Europe, le club de handball de l'OM-Vindols m'a proposé de prendre en charge l'équipe médicale. J'ai manqué la finale de la Coupe d'Europe en foot, mais j'ai commencé ma carrière en hand avec une autre finale de coupe d'Europe, celle des Vainqueurs de Coupe remportée par l'OM Vindols contre les Hongrois du Forces Vainqueurs. À partir de là, j'ai vécu trois années extraordinaires tant au plan humain que sportif. Puis, avec la complicité d'un ami, Bernard Genouat, j'ai intégré la Formule 1 et l'écurie Arrows de Tom Walkshaw. C'est ainsi que j'ai soigné le Français Olivier Panis, le Brésilien Pedro Diniz et aussi Jos Verstappen, Ricardo Rosset, Pedro de la Rosa et Damon Hill champion du monde en titre. Ensuite, je suis devenu directeur du service médical de TWRK, Tom Walkshaw Racing. Cela comprenait Arrows pour la Formule 1, l'écurie Nissan pour les 24 heures du Mans, Volvo pour les voitures de série dans le British Touring Car Championship et une équipe de rugby britannique, le Gloucester Rugby F.C. dont l'entraîneur est un ancien joueur puis entraîneur.

KA : En quoi consistait votre rôle ?
DS : Je dirigeais une équipe d'une quinzaine de kinésithérapeutes, des médecins et des préparateurs physiques. C'était, comme à l'OM du temps de Bernard Tapie, un système de "missions" à l'américaine où le joueur, c'est le kiné. C'est ainsi que j'ai pu imposer dans le milieu de l'automobile des kinés ou des médecins renommés sur les terrains de football ou dans les salles de handball.

J'ai participé à quatre saisons de formule 1 et à 63 grands prix. J'ai aussi fait quatre tours du monde. Lors de la dernière année, de F1, en 11 mois, j'ai été seulement 68 après-midi à mon cabinet.

KA : Vous trouvez quand même le temps de vous occuper d'un cabinet libéral ?
DS : Tout à fait. C'est même toujours l'essence de mon activité. J'ai créé ce cabinet en 1993 à l'époque, j'étais seul. Nous sommes aujourd'hui 8 associés. J'essaie de faire participer aux compétitions que je ne peux couvrir faute de temps. L'un d'eux m'a succédé à l'Olympique de Marseille. Je m'associe, de préférence, avec de jeunes kinés pour pousser dans la mesure de mes possibilités, les aider, leur mettre le pied à l'étrier comme on l'a fait pour moi.

KA : Comment êtes-vous arrivé dans le monde du spectacle ?
DS : En 1999 après 6 mois de discussions, j'ai signé un accord avec l'équipe de l'épaveur. C'est ainsi que j'ai travaillé 48 heures avant que je ne prenne mes fonctions. Roland Courbiès a beaucoup et avec succès travaillé pas moins de 20 ans.

Cela m'a permis de renouer avec une activité que j'avais un peu délaissée. La prise en charge des artistes lors des spectacles organisés à Marseille. Jacques Bailly était parfois sollicité et il m'avait proposé de l'épaveur. C'est ainsi que j'ai travaillé lors des spectacles des Rolling Stones, de Simply Red, de Vanessa Paradis ou du groupe U2.

En 1999, la Comédie musicale Notre Dame de Paris est arrivée à Marseille. Le spectacle triomphait et, systématiquement, dans chaque ville, la production faisait appel à un kinésithérapeute. J'ai assuré l'encadrement médical pendant les deux semaines de spectacle à Marseille. Puis, la production a décidé que je serais le seul kiné de la tournée.

KA : Comment expliquez-vous cela ?
DS : Il est très vite, car même si elle est de genre assez masculine que moi en ostéopathe, en kinésithérapeute et en médecine chinoise, aujourd'hui, j'ai la chance d'avoir un réseau de personnes très motivées, LPG, Physiochoc Solo, Inloper, UPSA, etc.) et un vécu qui font que je peux faire des choses différentes. J'ai amené dans l'encadrement médical des spectacles un peu de professionnalisme appris dans le monde du football, comme j'en ai fait dans le handball. Cela a été une petite révolution. Notre Dame de Paris a été le premier spectacle à utiliser les services d'un kinésithérapeute. Cela a également été le premier spectacle à utiliser des

kinésithérapeutes pour s'occuper de la préparation physique des comédiens, des danseurs et des chanteurs. J'ai préparé des boissons de récupération, mis en place une politique préventive, un suivi diététique. Cela existait au coup par coup. Avec Notre-Dame de Paris, cela a été institutionnalisé. Autant de recettes qui étaient appliquées dans le monde du sport mais qui étaient ignorées dans le monde du spectacle. L'avenir a duré deux ans et demi puis j'ai embrayé sur les Demeiselles de Rochefort.

KA : Comment cela se passe-t-il ?
DS : J'ai choisi de partager mon temps avec un de mes associés. J'y suis depuis le mois de juillet. Les artistes sont présents six jours sur sept jusqu'à participer à sept représentations par semaine. Tous les danseurs et les chanteurs ont des doublures, mais jusqu'à présent, aucune doublure n'a été montée sur scène.

Je prends en charge un groupe de 50 artistes ainsi que des techniciens, les maquilleurs et les habilleurs qui gravitent autour du spectacle. Cela représente à peu près 80 personnes. Il n'est pas possible d'acquiescer de tout le monde. Il faut savoir que l'Olympique de Marseille, pour un groupe de 40 joueurs, a 3 à 4 lieux médicaux, deux kinés et un ostéopathe.

KA : Comment occupez-vous vos journées ?
DS : Une journée type commence vers 10 heures du matin. Je me rends avec les comédiens dans la salle de la rue du Débatant, à deux pas du Palais de Congrès que le Club Méd Gyn a mis à ma disposition pour leur préparation physique. Car un spectacle est une vraie performance physique. C'est comme s'il devait tenir sept matchs par semaine. Je ne connais aucun sport au monde, qui participe à sept événements sportifs par semaine.

Le spectacle des Demeiselles de Rochefort dure plus de deux heures. Toute son ce temps constitue un vrai challenge physique. C'est comme s'il devait tenir sept matchs par semaine. Je ne connais aucun sport au monde, qui participe à sept événements sportifs par semaine. Le spectacle des Demeiselles de Rochefort dure plus de deux heures. Toute son ce temps constitue un vrai challenge physique. C'est comme s'il devait tenir sept matchs par semaine. Je ne connais aucun sport au monde, qui participe à sept événements sportifs par semaine. Le spectacle des Demeiselles de Rochefort dure plus de deux heures. Toute son ce temps constitue un vrai challenge physique. C'est comme s'il devait tenir sept matchs par semaine. Je ne connais aucun sport au monde, qui participe à sept événements sportifs par semaine.



Une scène pendant une représentation. L'entraîneur Jacques Bailly est le dirigeant qui, avec le jeune kiné qui est à sa gauche, a été une grande étoile de l'équipe de football français.

931 → 18 décembre 2003



Mélane Collé réalise chaque jour un travail d'abîme-façon et mène sa vie par elle-même. C'est une belle et douce d'entraîneur quotidien au Club Méd Gyn.

Les comédiens et les chanteurs sont âgés de 18 à 83 ans. Les pathologies que je traite sont donc très diverses et constituent un éventail de tout ce qu'un kiné peut rencontrer. Cela va du massage de confort à la séance musculaire d'entretien. En médecine, pour gérer 80 personnes, il est difficile de consacrer tout le temps que l'on voudrait à chaque personne que je soigne.

KA : Quelles relations avez-vous avec les artistes ?
DS : Ce sont des relations très étonnantes. Le côté psychologique du travail que chaque kiné connaît est multiplié dans ces univers. Le monde du spectacle est composé d'échoués vifs, d'individus à la sensibilité à fleur de peau. Je dis cela dans le bon sens du terme. D'autre part, comparé à un groupe de footballeurs, il y a une certaine qui fait que les sentiments sont exacerbés. D'autre part, les comédiens sont très jeunes. Dans les Demeiselles de Rochefort, les acteurs qui interprètent les trois principaux personnages



Le kiné travaillant sur le pied d'un acteur.

n'ont pas soixante ans à eux trois. Je frise la quarantaine, alors je suis plus un papa qu'un copain. Avec les jeunes de foot ou de hand j'ai un copain.



En plus des séances de musculation, après le spectacle la rééducation des danseurs. Dominique Sappia assiste des séances d'endurance, puis, au soutien logistique de LPG, deux à trois fois par semaine.

KA : Comment êtes-vous impliqué dans les spectacles ?
DS : Le stress est identique pour un spectacle comme celui des Demeiselles de Rochefort que lors d'une compétition de football. Je ne vois donc pas que le job est aussi intense que lorsqu'un sportif dont on s'est occupé devient champion du monde, mais il y a une implication différente. Lorsque le Palais de Congrès est plein, je coupe les doigts

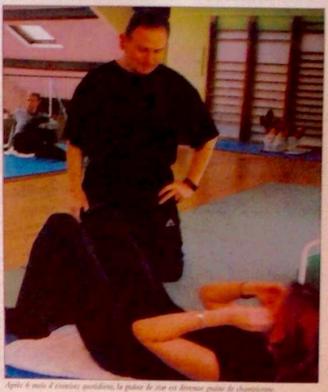
avant de les remettre. Ils ferment avec des fermetures éclair qui entraînent des triturations et des hématomes. Il a fallu déplacer ces fermetures et poser des bandes de protection.

KA : Avez-vous une action en matière d'esthétique ?
DS : Tout à fait. Les jeunes qui participent au spectacle sont les enfants de la glorieuse Mac Dec. Il faut leur faire comprendre qu'il est une performance sportive à réaliser et que cela implique un régime strict. Nous avons mis en place des boissons d'arrêt effort et des boissons de récupération. Jacques Bailly les

avait imposés à l'OM et je les ai modifiés en F1. Je les ai adaptés au monde du spectacle. Il faut savoir qu'entre fin septembre et fin décembre les comédiens, les chanteurs et les danseurs auront participé à 83 shows. C'est une performance sportive de longue haleine. D'autre part, en plus des séances de musculation, afin de favoriser la récupération des danseurs, j'organise des séances d'endurance grâce à un soutien logistique de LPG, deux à trois fois par semaine.

KA : N'y a-t-il pas un risque d'attraper "la grosse tête" à force de fréquenter ce genre de milieu ?
DS : Bien sûr. Mais il faut justement savoir garder la tête sur les épaules. C'est un sacrilège, une passion. Mais avec les années et avec l'expérience, il est des fois où j'aimerais bien retrouver le quotidien du cabinet et de la vie familiale. Il ne faut pas voir que le côté paillettes. Certes il est agréable de vivre en contact avec ce milieu. Mais parfois, j'aspire à passer un week-end chez moi à ne rien faire.

Propos recueillis par Franck Gougeon
 Photos : E. Sijponic



Après le mois d'entraîneur quotidien, le Palais de Congrès est devenu celui de champion.

921 → 18 décembre 2003